

—Je ne puis me l'expliquer... Toujours est-il que sans mademoiselle Baltus j'ignorerais encore que le chaton de ma bague était vide... Je tenais beaucoup à cette pierre, moins pour sa valeur qu'en raison d'un souvenir qui s'y rattache... Je suis heureux que ce brave homme me l'ait rapportée, et je le prie de recevoir ceci avec tous mes remerciements...

Fabrice mit cinq louis dans la main du père Denis qui s'éloigna radieux.

—Vous avez de la chance ! fit Georges. On aurait pu parier hardiment cent contre un que le diamant resterait enfoui dans une touffe d'herbe entre les pavés humides !

Quelques paroles furent encore échangées à ce sujet, puis le jeune homme s'éloigna.

—J'ai plus de bonheur que d'adresse ! se disait-il en regagnant Paris. Sans cette promenade d'avant-hier avec le docteur, j'étais effroyablement compromis !!! Aucune habileté n'aurait réussi à expliquer de façon plausible ma présence nocturne dans le chemin de ronde !...

Après déjeuner, le docteur Schultz alla rejoindre Georges dans son cabinet.

—Mon cher confrère, lui dit le jeune directeur de la maison de santé, je souhaite avoir un entretien sérieux avec vous au sujet de madame Delarivière... Mon prédécesseur, en vous recommandant chaudement à moi, n'avait point exagéré vos mérites et, depuis que je vous connais, je les apprécie chaque jour davantage...

Le médecin-adjoint salua d'un air modeste.

Georges poursuivit :

—Vos connaissances médicales et pharmaceutiques sont très étendues... vous travaillez sans cesse... vous avez non seulement l'ardeur, mais la persévérance... j'ai grande confiance en vous...

—Monsieur le directeur me comble...

—Je vous rends justice, voilà tout... Maintenant causons.

—Monsieur le directeur, je suis à vos ordres...

—J'ai agi seul et sous ma propre responsabilité en prescrivant le traitement que suit madame Delarivière. Je ne vous ai point consulté, je le regrette, et je viens franchement vous dire : Que pensez-vous de l'état de cette pauvre femme ?...

—Les symptômes imprévus de ce matin m'ont frappé et me semblent alarmants... répondit Schultz.

—Comme vous j'étais loin de m'attendre au changement survenu... La cause de ce changement m'échappe. La devinez-vous ?

—Non, monsieur le directeur, pas plus que vous...

—Alors, cherchons ensemble. J'emploie dans mon traitement l'extrait de belladone... Si je m'étais trompé ? Si tout le mal provenait de la belladone ?...

Le médecin-adjoint secoua la tête.

Je ne le crois pas... fit-il ensuite. Il est certain que la belladone peut, à la longue, provoquer chez la malade des hallucinations, des vertiges, des contractions musculaires, mais son effet est lent... madame Delarivière est soumise depuis trop peu de temps à l'action de ce médicament redoutable pour que le mal puisse venir de lui... à moins que...

Le docteur Schultz s'interrompit :

—A moins que ?... répéta Georges. Achevez, je vous en prie ! Je vous demande votre pensée tout entière...

—A moins que la dose employée par vous ne soit point en rapport avec le tempérament nerveux et surexcité de la malade. Me permettez-vous de vous demander quelle est cette dose ?

Georges formula un chiffre.

—Aucune erreur n'est possible, ajouta-t-il, c'est vous-même qui mêlez les doses préparées par moi à la potion altérante de la malade.

—Elles n'ont pu provoquer dans l'organisme les perturbations qui nous troublent aujourd'hui, répliqua le docteur Schultz. La cause de ses perturbations est ailleurs.

Où la chercher ?...

—Dans un ressaut de la maladie peut-être. Dans la dévi-

ation de la lypémanie. Remarquez, je vous en prie que je n'affirme rien. Je ne fais que supposer.

—Votre avis est-il d'interrompre l'absorption de la belladone ?

—Non, certes !

—Pourquoi ?

—Parce qu'à l'avenir nous serons sur nos gardes. Nous allons dès aujourd'hui étudier le sujet, et de cette étude résultera la notion exacte du résultat favorable ou funeste produit par le médicament.

—Sa suppression immédiate nous conduirait au même résultat.

—Vous m'avez fait l'honneur de me demander mon avis... Eh bien, poussons l'expérience jusqu'au bout. Si la belladone est défavorable, nous n'en pourrions avoir la preuve que cinq ou six jours après la crise de ce matin, car elle amènera un commencement de paralysie des membres, facile à combattre dès son début. Il sera temps alors d'en cesser l'emploi, sans avoir à redouter des complications dangereuses.

—Je vous ai consulté, mon cher confrère, et je me range à votre opinion.—Voulez-vous que nous retournions auprès de Jeanne ?

—J'allais vous le proposer.

Les deux médecins se rendirent auprès de la folle et la trouvèrent endormie.

—Elle est très calme, reprit le docteur Schultz. Ceci me confirme dans ma croyance que la belladone n'est pour rien dans les faits qui nous ont émus. S'il en était autrement, le sommeil serait agité et des contractions musculaires se manifesteraient.

—Attention, dit Georges, surveillons les moindres symptômes, et n'oubliez pas que désormais j'ai confiance en vous au moins autant qu'en moi-même...

VII

A LA PISTE

Fabrice Leclerc rentra vers dix heures du soir, à la villa de Neuilly.

Il donna l'ordre à Laurent de ne pas le déranger, puis il monta dans sa chambre, où il s'enferma.

La surveillance de Claude Marteau n'avait à s'exercer maintenant que sur les agissements du jeune homme au dehors.

En conséquence il ne se donna pas la peine de monter dans le marronnier, et il se contenta de guetter le moment où la lumière cesserait de briller derrière les vitres.

Ce moment arriva quelques minutes avant onze heures.

—S'est-il couché ou va-t-il sortir ? se demanda Claude. Nous verrons tout à l'heure. Je connais l'itinéraire du gardien, et rien ne m'empêche aujourd'hui de prendre les devants...

Claude, au risque de monter une garde inutile, sortit du jardin par la porte du boulevard de la Seine, prit sa course, fit un grand détour à toute vitesse et s'embusqua, un peu essoufflé, derrière un arbre du boulevard de Madrid, non loin du restaurant où Fabrice, la nuit précédente, avait trouvé une voiture.

Les joyeux soupeurs de la veille faisaient absolument défaut. Les coupés de régie brillaient par leur absence.

—Bon ! pensa l'ex-matelot. S'il court les routes du bois comme hier, il ne m'échappera point...

Dix minutes s'écoulèrent.

Au bout de ce temps le bruit que produit un marcheur chaussé de bottes fines résonna dans le lointain et se rapprocha rapidement :

Bordeplat se dit *in petto* :

—Tonnerre de Brest ! il me semble que je reconnais son pas...

La nuit était très noire, mais les becs de gaz de la porte de